

**Théâtre  
des  
Bouffes  
du Nord**

Revue de presse

# La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **George Langelaan**  
Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**

*Création le 8 janvier 2020 au Théâtre des Bouffes du Nord  
En tournée de février à fin mai 2020 et en 2020/2021*

# Téléportations en série aux Bouffes du Nord

Pour « La Mouche », Christian Hecq et Valérie Lesort inventent une étrange créature entre bricolage et poésie

## THÉÂTRE

Une étrange créature occupe la caverne fantasmagorique du Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Elle est accrochée en l'air, pattes déployées, mais elle a la tête de Christian Hecq. C'est bien lui, le sociétaire de la Comédie-Française, célèbre pour son jeu acrobatique et hyper-expressif, qui est suspendu là, comme un insecte longeant le mur qui barre la scène. « Est-ce qu'on refait un tour de manège ? », lance-t-il à de mystérieux manipulateurs, cachés derrière le mur. La réponse est non, pas tout de suite.

Une fois redescendu sur terre, le voilà qui raconte cette nouvelle création imaginée avec sa compagne Valérie Lesort, comédienne, plasticienne et marionnettiste, à qui il est arrivé de concevoir des décors, maquillages et effets spéciaux pour le cinéma – *Le Cinquième Élément*, de Luc Besson, notamment. Ensemble, le couple avait déjà inventé, en 2015 à la Comédie-Française, une version magique de *20 000 Lieues sous les mers*, d'après Jules Verne, qui a eu un succès fou et décroché le Molière de la création visuelle.

Pour ce nouveau spectacle, « *M<sup>me</sup> Ressort et M. Schreck* », comme ils se surnomment eux-mêmes, ont eu envie d'aller vers un univers « plus sombre, plus gore, plus punk » que celui de Jules Verne. Valérie Lesort avait à cœur de déployer « tout le potentiel physique » de Christian Hecq. Alors ils ont eu l'idée de partir de *La Mouche*, la nouvelle de George Langelaan qui avait déjà inspiré le film de David Cronenberg, sorti en 1986.

### Jeux d'illusion

Mais celle-ci n'est qu'un point de départ, et leur univers n'a rien à voir avec celui du cinéaste canadien. « Ce qui nous amusait, c'était l'histoire du savant fou, inventeur de la téléportation moléculaire, et qui se retrouve hybridé avec une mouche, racontent-ils. On est tous jours attirés par le fantastique, par l'imaginaire qu'il libère, mais au théâtre, on a aussi besoin d'une épaisseur humaine. Alors on a mené une opération d'hybridation, nous aussi, en tissant cette histoire avec celle d'un épisode de l'émission de télévision "Strip-tease". La Soucoupe et le Perroquet, qui présente un vieux garçon vivant avec sa mère à la compa-

La scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage.

ÉRIC ROBIN



gne, et qui fabrique une soucoupe volante dans le jardin.»

L'imagination est donc au pouvoir, au niveau de l'histoire comme sur le plateau, où la scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage, entre la caravane où vit la mère, Odette (interprétée par Christine Murillo), et l'antre de vieux garçon de son fils Robert, qui s'inspire des premiers temps de l'informatique. Un décor, bien sûr, propre à créer toutes les transformations, les métamorphoses, les jeux d'illusion nés dans les cerveaux de Valérie Lesort et Christian Hecq.

Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux bidouillés de manière totalement artisanale ». « Au théâtre, on ne peut pas rivaliser avec les effets spéciaux de cinéma, observent-ils. Alors autant jouer à fond avec ce que permet le théâtre d'objets. On

bricole nos petites illusions sur la table de notre salon, avec les objets les plus anodins et les plus incongrus, qu'il s'agisse d'écarteurs de dentiste, de coques de soutien-gorge ou de bas de contention. Il y a tellement de poésie à faire croire à une histoire avec quelques accessoires bien trouvés... »

Démonstration immédiate, quand Valérie Lesort transforme en quelques secondes le visage de Robert-Christian Hecq à l'aide de bas découpés, sous l'œil attentif de Pascal Laajili, le créateur lumière, et de Dominique Bataille, le créateur son et musique. « Eh Valérie, Christian ce n'est pas ta marionnette ! », s'amuse-t-ils. Tous deux participent activement à la création, dans ce théâtre où l'illusion fonctionne grâce à la lumière, aux noirs, à la fumée, à l'ambiance sonore et au rythme.

« Bon, on se refait un voyage dans le bon sens ? », demande là-dessus

**Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux, bidouillés de manière totalement artisanale »**

Christian Hecq. Le cœur du spectacle, c'est tout de même la transformation du « héros » en mouche. Et là, l'effet spécial imaginé par le couple infernal avec un ingénieur va bien au-delà de la bricole. « On ne voulait pas d'une mouche qui vole, d'abord parce que c'est du déjà-vu au théâtre, mais aussi pour une raison de fond, une question de réalisme. On ne veut pas tant montrer quelque chose qui se transforme en

mouche, qu'un être humain qui ne va pas bien, qui déraille, et chez qui la métamorphose est intérieure », expliquent-ils.

### Marionnette hybride

Passionné par les expériences de marionnette hybride, le couple a donc rêvé d'un homme-mouche évoluant sur le mur, dans les mouvements de pattes et de tête si particuliers à cet animal. Et pour ce faire, le système, totalement inédit au théâtre, consiste à accrocher Christian Hecq, lesté d'un harnais de 12 kg, sur un circuit électrique, où il est téléguidé par des manipulateurs cachés derrière le mur.

Autant dire une performance, une de plus pour Christian Hecq, acteur-marionnette de lui-même. Dépassant la lourdeur technique du dispositif, il est dans le jeu, en permanence, et on voit qu'il se régale dans ce casse-tête de la

transformation à vue, étudiant les mouvements gracieux de l'insecte, imaginant de petits bruits suggestifs, contrôlant et animant chaque millimètre de son corps. Avec un acteur pareil, aucun risque à se laisser téléporter jusqu'au Théâtre des Bouffes du Nord. ■

FABIENNE DARGE

*La Mouche*, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Adaptation et mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10<sup>e</sup>. Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> février, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 15 h 30. De 14 € à 32 €.

Pais tournées en France, Belgique, Suisse et Luxembourg jusqu'à fin mai : Lyon, Marseille, Compiègne, La Roche-sur-Yon, Agen, Châlons-en-Champagne, Saint-Maur, Colombes, etc.

## **IDEES & DEBATS**

# *La machine infernale de Valérie Lesort et Christian Hecq*

Parmi les plus de 400 épisodes que compte l'émission télévisée « Strip-tease » – qui, dans les années 1990 et 2000, a égayé de nombreuses deuxièmes parties de soirée de France 3 avec ses documentaires d'un genre nouveau –, l'un est resté plus célèbre que les autres. « La

Soucoupe et le Perroquet », c'est son nom, raconte l'histoire de Suzanne et de son fils Jean-Claude. Tandis que la mère, heureuse propriétaire d'un perroquet empaillé, se démène pour vendre des bottes de poireaux sauvages, le quinquagénaire, resté vieux garçon, dédie ses journées à un projet fou : construire une soucoupe volante dans le jardin.

### **Inclassable**

Cet épisode, devenu culte, Valérie Lesort et Christian Hecq ont choisi de s'en inspirer et de le fusionner avec « La Mouche » de George Langelaan. Dans sa chambre-garage, Robert Ventroux ne met pas au point un véhicule spatial, mais une machine de téléportation. Obsédée par les radis qu'elle monnaie sur le marché, entourée par son adorable jack-russell, Charlie, un lapin prêt à finir en civet, et sa fidèle bouteille de Suze, Odette regarde, du haut de sa caravane, ses expérimentations avec circonspection et lassitude. Plutôt que de se téléporter, elle rêve de marier ce fils allergique au contact humain avec Marie-Pierre, la fille facile du

### **THÉÂTRE La Mouche**

*d'après la nouvelle  
de George Langelaan.  
Mise en scène Valérie  
Lesort et Christian Hecq.  
Paris, théâtre des Bouffes  
du Nord jusqu'au  
1<sup>er</sup> février. Durée : 1 h 30.*

village, alors que Robert la voit surtout comme un cobaye potentiel.

Dans une atmosphère vintage digne des sixties, table en Formica, vieux jingles de RTL et costumes surannés à l'appui, Valérie Lesort et Christian Hecq donnent naissance à un

théâtre hybride, où la science-fiction noire de la nouvelle de Langelaan, réduite à sa portion congrue, le dispute à un humour moqueur, mais jamais cruel, façon Deschiens. Sur fond de métamorphose aussi terrifiante qu'attendu, Christine Murillo et Christian Hecq incarnent un impayable duo mère-fils, quand Valérie Lesort et Stephan Wojtowicz donnent le change en bimbo défraîchie et en Inspecteur Derrick raté.

A ce haut niveau de jeu, les metteurs en scène adjoignent une de ces machineries folles dont ils ont le secret, même si elle apparaît moins spectaculaire que celles de leurs deux précédentes créations, « 20.000 Lieues sous les mers » et « Ercole amante ». Conçue avec l'aide de la scénographe Audrey Vuong, elle véhicule, cette fois, plus d'humour que de poésie, et fait surgir le rire, et par moments l'effroi, jusque dans ses moindres détails. Il n'en fallait alors pas plus pour faire de cette « Mouche » un moment délicieusement inclassable, loin, très loin du film horrifique réalisé en son temps par David Cronenberg. — **V. B.**

**EN SCÈNE**

**La Mouche ★★★**

Comme dans le film de David Cronenberg, tiré pareillement d'une nouvelle de George Langelaan (1957), le héros de cette *Mouche* invente une machine censée téléporter des objets et, qui sait, des humains ? Sauf qu'ici notre scientifique est un vieux garçon gentiment autiste vivant avec sa mère sur un terrain vague ! À la fois burlesque et émouvante, la réinvention de cette histoire fascinante inspire à Christian Hecq un mémorable numéro d'acteur. De même, sa complice à la mise en scène Valérie Lesort nous épate dans le rôle d'une gourde vide apprêtée en *baby doll*. Le dispositif impressionne aussi avec sa scénographie et ses effets spéciaux (son, marionnettes, difformités) combinant science-fiction bricolée et milieu rural précaire. Plus visuels que textuels, l'humour et l'effroi portés par ce spectacle hors du commun sont constamment surprenants. ● **ALC.**



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/HANS LUCAS

**Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10<sup>e</sup>) jusqu'au 1<sup>er</sup> février, puis Lyon du 5 au 9 février, Esch-sur-Alzette les 12 et 13 février, La Roche-sur-Yon les 13 et 14 mars, etc. 1 h 30. [bouffesdunord.com](http://bouffesdunord.com)**

## **Théâtre : une «Mouche» savoureuse aux Bouffes du Nord**

Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort injectent l'intrigue fantastique de « La Mouche » au centre d'un milieu rural et marginal des années 1960. Savoureux.



« La Mouche » nous propose un théâtre de genre bien ficelé, porté par une interprétation truculente et des effets spéciaux et artifices réussis. Fabrice Robin

Par **Sylvain Merle**

Le 14 janvier 2020 à 16h36

Un spectacle visuellement réussi, drôle et singulier, on frémit et on rit, beaucoup, devant « La Mouche », mariage heureux de science-fiction et de comédie doucement, mais franchement fêlée qui rappelle Bruno Dumont ou Les Deschiens. Une union célébrée avec gourmandise aux Bouffes du Nord par Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort, duo à qui l'on devait déjà l'excellent « [20 000 lieues sous les mers](#) », au Français justement.

« La Mouche », celle du film de David Cronenberg avec Jeff Goldblum, celle de la nouvelle de George Langelaan, surtout, dont le cinéaste canadien s'était inspiré pour son long-métrage. Reprenant l'idée de cette téléportation ratée, ils lui donnent comme décor un milieu rural et précaire, dans les années 1960. Et des personnages savoureux, gens simples et gentiment outrés qu'ils peignent sans moquerie, avec tendresse presque.

Dans une cour couverte de gravier et de mousse, on imagine les odeurs, fortes, on a le son des insectes volants que capturent du papier et des lampes tue-mouche. Un garage que ferme un lourd rideau de fer, et une petite caravane tout en rondeurs. Comme son occupante.

### **Des expériences plus ou moins concluantes**

Ici, c'est l'univers d'Odette (Christine Murillo), la mère, simple et précaire, autoritaire un peu. Sur son bout de terrain, l'horizon n'est pas grand, mais lui suffit. Elle a les pieds sur terre, s'occupe des radis à faire pousser, du marché où elle les vend et des cancons à colporter...

Le garage, c'est la chambre et le laboratoire de Robert, son fils. Vieux garçon un peu spécial, lui, vise loin, s'évade, la tête dans les nuages, tout à cette drôle de machine qu'il cache dans son antre. Il ne vit que pour ses recherches. Sa mère ne le prend pas au sérieux. Pourtant, il la perfectionne, sa machine, au fil d'expériences plus ou moins concluantes. Et qu'importent les dommages collatéraux quand ils concernent un arrosoir ou un morceau de steak.

Mais quand il s'agit de la petite Marie-Pierre... Ancienne camarade de classe de Robert à la petite école, la jeune femme revient dans la région et Odette, qui s'est mis en tête de les mettre ensemble, invite la petite (Valérie Lesort) pour l'apéro. L'air un peu absent, gentille et pas très finaude, vite impressionnée, elle finira par essayer la machine. Et par se volatiliser... Une disparition qui ne passe pas inaperçue. L'inspecteur Langelaan (Stephan Wojtowicz), sorte d'inspecteur Harry des campagnes mâtiné de Derrick, se met à fouiner. Entre-temps, pour le retrouver,

Robert a lui-même tenté la téléportation... avec une mouche. Leur ADN se sont mêlés, et le garçon se métamorphose peu à peu.

## **Frissons de plaisir**

De chronique familiale hilarante, la pièce négocie là son virage fantastique, un peu gore sur les bords. Le rire, franc, se mêle aux frissons de plaisir - coupable – que provoquent ces tripes à ciel ouvert ou les stigmates répugnants qui apparaissent chez le scientifique du terrain vague...

Ventre et épaules tombants, menton porté vers l'avant, moue boudeuse et démarche mal assurée, Christian Hecq fait le spectacle. Offrant son corps malléable à Robert le monstrueux, hère hilarant au destin tragique, le clown Hecq mène tambour battant ces personnages, bande de joyeux branques, drôles et angoissants.

Malgré un rythme un peu lent, on plonge tête la première dans ce théâtre de genre bien ficelé, portés par une interprétation truculente, des effets spéciaux et artifices réussis – il faut voir Hecq évoluer le long d'un mur tel un insecte, perdre ses dents ou ses cheveux - et une musique gagnant en tension à mesure qu'on s'enfonce dans le récit. En ajoutant à la science-fiction une dimension sociale et familiale - cette drôle de relation d'amour et de haine entre cette mère et son fils - Hecq et Lesort livrent une histoire fantastique à plus d'un titre.

## **NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5**

« **La Mouche** », au théâtre de Bouffes-du-Nord (Paris Xe), du mardi au samedi à 20h30, le samedi à 15h30, jusqu'au 1er février, de 11 à 32 euros.  
Tél : 01.46.07.34.50.

Accueil > Culture > Théâtre

## Théâtre: Une mouche qui marche au plafond 🦋

Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène avec fantaisie et inventivité *La Mouche* aux Bouffes du Nord.

Par **Philibert Humm**

Publié il y a 23 min, mis à jour il y a 23 min



Inspirée de la nouvelle de George Langelaan, la mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq plonge dans l'univers du «burlesque horrifique». *Christophe Raynaud de Lage/Hanslucas*

De mouche, il est finalement peu question. Bien davantage Deschiens. La mise en scène emprunte en effet à François Morel et consorts la caricature d'une France un peu plouc et péquenaude. Caricature qui pourrait mettre mal à l'aise si elle n'avait pour elle le cachet des années 1960. Dans une caravane d'époque, stationnée pour toujours, Odette (Christine Murillo), 65 ans sonnés, cheveux filasse, mules et complet-liquette, écoute Ménie Grégoire sur RTL. Son fils (Christian Hecq) est enfermé dans sa chambre. Se méfier des enfants qui attrapent une calvitie avant d'avoir quitté le foyer parental. «*Je fais de la recherche*», se défend Robert. «*Ferait mieux de rechercher du travail*», marmonne la mère dans sa moustache. Maître ès mimiques, comédien de la gestuelle, Hecq joue mieux que personne l'introverti, le génie qui s'ignore, pieds en dedans, un peu savant, un peu fou, moitié bredin, moitié Nobel. Il s'est, pour composer son personnage, inspiré de Jean-Claude Ladrat, cultivateur charentais qui s'était piqué de mettre au point une soucoupe volante dans son jardin, au début des années 1990. Dans un reportage documentaire passé à la postérité cathodique (*La Soucoupe et le Perroquet*), la télévision belge avait élevé ce doux dingue au rang de vedette.

## Téléportation

Ici, c'est à l'élaboration d'une machine à téléporter que s'attelle Robert. «*Vous n'êtes pas sans savoir qu'aujourd'hui on maîtrise assez bien les ondes électromagnétiques. Comme on fait voyager les images et les sons, on peut faire voyager la matière*, explique-t-il. *Les atomes se décomposent, voyagent à 350 kilomètres par seconde et se réintègrent dans le télépode.*» Afin de perfectionner sa machine, Robert téléporte tout ce qui lui passe sous la main: le nain de jardin, la chienne, et jusqu'à la socquette de Marie-Pierre, venue un jour prendre le goûter. «*Marie-Pierre, tu sais, lui rappelle sa mère. La fille à Chantal, la femme à Maurice, celle qui a plein de varices.*» Rime riche.

**À lire aussi : Christian Hecq: «Je ne veux pas d'un théâtre de références»**

Marie-Pierre, qui n'a, semble-t-il, pas inventé l'eau tiède, a le béguin pour Robert. C'est pourquoi elle accepte d'entrer tout entière dans sa machine. L'intéressé se frotte les mains, s'installe derrière l'ordinateur et appuie sur le bouton. Verrouillage des portes. Analyse volumétrique du contenu. Téléportation. Mais à l'instant crucial, Odette décide de faire un coup de propre dans la caravane, branche l'aspirateur et fait sauter les plombs. Disparue Marie-Pierre, corps et atomes, dispersés, Dieu sait où. La suite de la pièce consiste en sa poursuite.

Stéphan Wojtowicz est comme à son habitude admirable, en inspecteur venu enquêter sur la disparition de la petite. Très porté sur la Suze et les fixe-chaussettes, il n'accorde qu'un crédit relatif à la version de Robert. Lequel s'empresse de voler au secours de Marie-Pierre en se téléportant à son tour. Si une mouche finit par s'inviter dans la danse, le clin d'œil à la nouvelle de George Langelaan - *The Fly*, 1957 - n'est en définitive qu'un prétexte à ce «burlesque horrifique» où la fantaisie, l'inventivité, disons-le, la folie de Valérie Lesort et Christian Hecq font mouche. Un peu léger pourtant, on eût aimé que leur drosophile volât un peu plus haut.

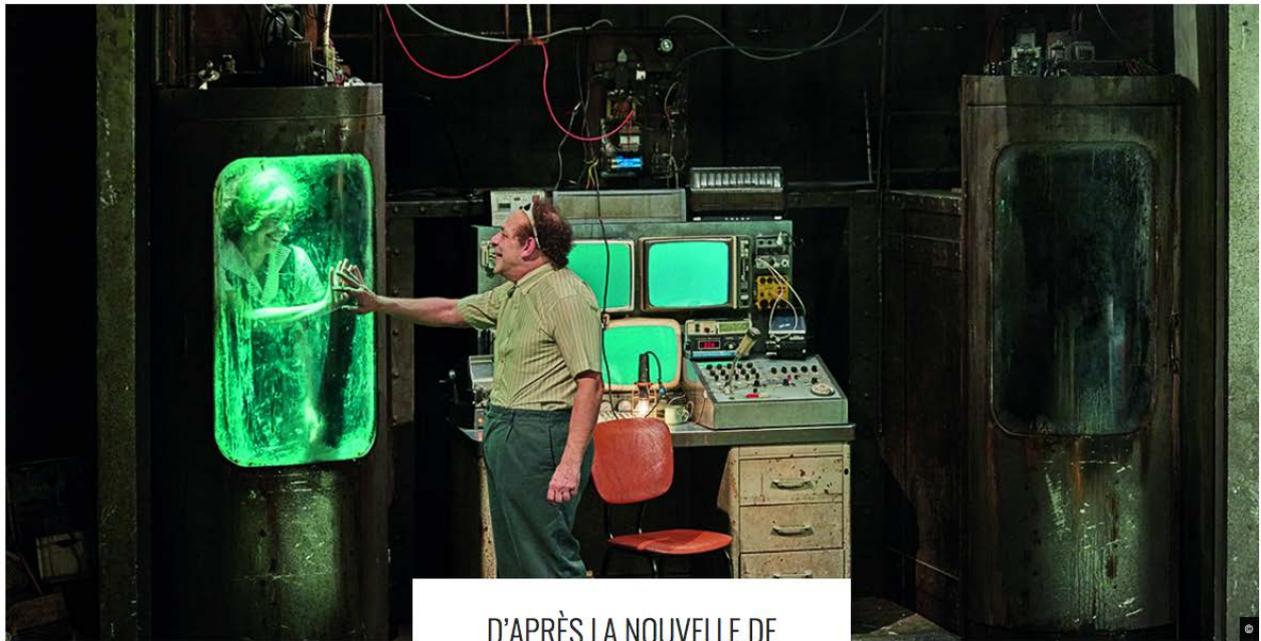
[Au Théâtre des Bouffes du Nord \(Paris 18<sup>e</sup>\) jusqu'au 1<sup>er</sup> février, puis en tournée.](#)

La rédaction vous conseille

→ **Christian Hecq, prince du bizarre** 🐝

THÉÂTRE - CRITIQUE

## **La Mouche d'après la nouvelle de George Langelaan / adaptation et mes Valérie Lesort et Christian Hecq**



D'APRÈS LA NOUVELLE DE  
GEORGE LANGELAAN /  
ADAPTATION ET MES VALÉRIE  
LESORT ET CHRISTIAN HECQ

Publié le 10 janvier 2020 - N° 283

**Valérie Lesort et Christian Hecq provoquent le mélange atomique de *La Mouche*, de George Langelaan, et d'un célèbre épisode de l'émission Strip-tease : téléportation réussie et rire garanti !**

De tous les épisodes de la mythique émission de télévision Strip-tease, le plus fameux est « La Soucoupe et le perroquet ». Il raconte les aventures de Jean-Claude, qui construit une soucoupe volante dans son jardin pendant que Suzanne, sa mère, pleure son perroquet mort. Valérie Lesort et Christian Hecq se sont inspirés de ces personnages hauts en couleurs, de leur environnement et de leurs relations pour composer le fond narratif de leur spectacle. On y découvre Odette (toujours géniale Christine Murillo), qui partage sa caravane avec Charlie, la chienne, et vit de la récolte des radis, et Robert, apprenti sorcier foldingue qui met au point, dans le garage transformé en laboratoire, sa machine à téléportation. Malgré quelques égarements spatio-temporels où pointe déjà l'effroi (éventration de Charlie et disparition de la voisine, Marie-Pierre, victime d'une désintégration atomique trop hâtive) les deux premiers tiers du spectacle relèvent d'une farce désopilante et poétique où les trouvailles scéniques rivalisent d'ingéniosité et de cocasserie. Le drame et la gravité viennent après.

**Théâtre de rire et d'épouvante**

Car Robert, comme le héros de *La Mouche*, de George Langelaan, découvre trop tard qu'une mouche est entrée avec lui dans la capsule à téléportation et qu'ils ont subi une agglutination moléculaire qui les a confondus en un seul être : Robert est désormais une mouche géante. Comme toutes les mouches, il peut se déplacer sur des surfaces verticales, se nettoyer les yeux avec ses pattes antérieures, il excrète de la salive sur sa nourriture, la prédigère avant de la réabsorber et a un penchant certain pour la charogne décomposée ! Christian Hecq explore avec un éblouissant talent les possibilités de son devenir-insecte et passe avec brio du benêt initial au monstre inquiétant de la fin du spectacle. Prouesse remarquable : l'horreur s'installe progressivement et l'on n'a pas encore tout à fait terminé de rire que l'on commence à frémir de peur. Les comédiens (Christian Hecq, Valérie Lesort, Christine Murillo et Stephan Wojtowicz) sont excellents et réussissent admirablement à faire une tragédie terrifiante de ce qui semblait *a priori* une farce gore. Valérie Lesort et Christian Hecq transforment brillamment le Grand-Guignol en grand théâtre !

Catherine Robert

[A l'affiche](#)

[Christian Hecq](#)

[George Langelaan](#)

[La Mouche](#)

[Sélection de la semaine](#)

[Valérie Lesort](#)

---

**La mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan, adaptation et mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, Théâtre des Bouffes du Nord**

Jan 10, 2020 | Commentaires fermés sur La mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan, adaptation et mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, Théâtre des Bouffes du Nord



© Fabrice Robin

***fff* article de Denis Sanglard**

« Pourquoi maman tu ne m'écoutes jamais ? » Robert vit avec sa mère, Odette. Couple fusionnel, entre amour et haine. Robert la cinquantaine, célibataire, bricole dans son laboratoire, un garage au fond du terrain vague qui tient lieu de jardin. Pendant qu'Odette cancanne sur le voisinage, lui, dans le plus grand secret met au point la machine à téléporter. Si ça passe avec les nains de jardins ou le lapin, les steaks ont un sale goût de plastique et pour Charly, la chienne adorée d'Odette, c'est raté... à moins d'avoir incidemment inventé le micro-onde. Et puis survient Marie-Pierre pour une botte de radis. Odette, las du célibat du fiston, provoque une rencontre à l'apéro. Désastre total. Marie-Pierre revient. Marie-Pierre rêve de Saint-Tropez. Robert lui propose alors d'essayer sa machine pour l'y expédier. Et Marie-Pierre est proprement atomisée. Disparue, corps et bien. Pour la retrouver et fuir l'inspecteur Langelaan chargée de l'enquête sur cette mystérieuse disparition, Robert va tenter de se téléporter. C'est sans compter sur une mouche...

Valérie Lesort et Christian Hecq font encore une fois merveilleusement mouche avec cette adaptation de la nouvelle de George Langelaan. Avec cette idée originale et génialement farfelue de s'inspirer aussi de l'émission Strip-Tease, l'épisode « la soucoupe et le perroquet » où un garçon célibataire vivant avec sa mère construisait une soucoupe volante dans son jardin. Plus proche aussi, par son esthétique cheap et bricolo, du film « La mouche noire » réalisé par Kurt Neumann en 1958 que du remake de Cronenberg de 1986. L'impression fugace aussi, et étrange, d'une production de la Hammer revisitant la célèbre émission belge... C'est d'une inventivité débridée et d'une folle poésie. Surtout ils évitent l'écueil pour un tel sujet de la surenchère. Tout n'est qu'ellipse et suggestion. Pas de grands effets, non, mais au contraire une économie de moyen radicale, faite en apparence avec trois fois rien, de bric et de broc, ce qui est beaucoup. Surtout un art consommé de distiller lentement l'angoisse qui finit par vous étreindre et étouffer les rires. Parce que l'on rit beaucoup aux tribulations de ce couple infernal, de cette relation toxique et franchement étrange, entre un fils et sa mère. Avant de basculer dans une tragédie matinée de série B. Où l'horreur la plus noire le dispute à la compassion devant la déshumanisation de Robert et sa résolution radicale et finale.

Valérie Lesort et Christian Hecq plongent aussi dans les grandes années de la télévision et de ses séries, les années 1960 et 1970, qui exploitaient le genre fantastique et la science-fiction. On le sait depuis Hitchcock, à qui un hommage est en toute franchise rendu, combien l'ambiance sonore est d'importance dans ce genre si particulier. Et ce sont justement les génériques de ses feuilletons, regardés avec dévotion et fascination par Robert, qui en grande partie sont la bande-son conçue diaboliquement par Dominique Bataille de cette création. Frisson garanti et intelligente mise en abyme. Avec ce goût d'enfance aussi, celle où l'on jouait à se faire peur devant la petite lucarne. Il y a de ça dans cette création, une part de notre enfance et de ses terreurs retrouvées.

Ajoutons à l'atmosphère sonore et pour le réalisme, l'infernal zézaïement des mouches qui envahissent le plateau et la salle, mouches qu'Odette, armée de sa tapette et pour le malheur de Robert, ne réussit pas à écrabouiller. On en serait presque prêt, nous aussi, à vouloir chasser les importunes.

Valérie Lesort et sa complice Caroline Allemand ont conçu les marionnettes lesquelles sont si discrètes qu'elles participent de l'illusion. Nous n'y voyions, ou ne voulons ne voir, que du feu.

Et puis il y a cette machine infernale, à téléporter. Informatique vintage, écran vert et pixels, qui participent à cette atmosphère d'un autre temps. Plus qu'un gadget c'est aussi un personnage à part entière, ancêtre d'HAL 9000 on imagine, et qui réserve à Robert bien des surprises.

Robert, c'est Christian Hecq. Cheveux hagard, petit ventre en avant, gourd et taiseux, écrasé par sa mère. Personnage burlesque, pas franchement sympathique. Mais ça c'était avant, avant la métamorphose où Christian Hecq encore une fois démontre tout son talent plastique, ce corps incroyablement souple et bavard, capable de muter à vue sans artifice, ou si peu. Là encore pas d'abus de prothèse ni de maquillage. Christian Hecq est bouleversant dans cette transformation aussi bien morale que physique et dans l'appréhension lucide de cette mutation, de la perte progressive de son humanité. Nous passons du burlesque le plus drôle et pur à quelque chose d'infiniment terrifiant, de pathétique, de tragique.

Avec Christine Murillo il forme un tandem infernal. C'est un duel d'une force comique, aux répliques assassines, mélange de fiel et de vitriol. Il faut souligner ici la qualité des dialogues... Christine Murillo est impayable en mère abusive, manipulatrice, étouffante. Perruque de guingois et blouse de nylon c'est une composition ébouriffante et là aussi qui bascule avec la métamorphose de Robert. Son dernier geste, terrible, est sans doute le premier et ultime geste d'amour pour ce fils incompréhensible, jamais vraiment entendu.

Et puis il y a Marie-Pierre, Valérie Lesort, parfaite dans le rôle de la cruche, rôle ingrat dont elle jubile visiblement.

Stéphane Wojtowicz campe un inspecteur Langelaan épatant. En fixe chaussette, obtus mais pas insensible au charme de la Suze et d'Odette. Pour lui aussi les dialogues sont savoureux et avec Christine Murillo, les deux font une drôle de paire dans un jeu de chats et de souris, un ping-pong verbal digne d'Audiard.

Et ce quatuor est plus qu'à l'aise dans cette mise en scène fluide, cohérente et follement inventive qui joue à multiplier les pistes, les faux indices, à nous tenir en haleine. Une mise en scène qui prend son temps, usant parfois des noirs, coupant l'action à son acmé. Laissant notre imagination galoper, anticiper, s'effrayer. Surtout s'appuyant d'avantage au début du moins sur la relation entre Robert et Odette et sur le cœur de la nouvelle de George Lagelaan, la métamorphose, c'est une création d'une très belle théâtralité. Poétique, burlesque et tragique. D'une grande humanité. Il faut oublier les films, pour ceux qui les ont vus, car nos deux metteurs en scène, délibérément et avec raison, s'en sont éloignés, jouant avec bonheur et malice sur les ressources du théâtre, l'illusion et la magie. Sa fragilité. Là aussi on peut y voir ramper au plafond les hommes devenus mouches. C'est vrai parce que c'est du théâtre. C'est toute la force et le talent monstre de Valérie Lesort et de Christian Hecq de nous donner à croire à ça, avec peu et volontairement mais un si grand talent, une grande générosité. N'en doutons pas **La mouche** va faire le buzz.



© Fabrice Robin